Zeitschrift: Divus Thomas
Band: 1 (1914)

Artikel: Schreiben seiner Eminenz Kardinal Lorenzello an M. Peillaube
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-762678

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHREIBEN SEINER EMINENZ KARDINAL LORENZELLI AN M. PEILLAUBE

Dekan des Institut Catholique in Paris

Sacra Congregatio
Studiorum

Rome, le 7 mars 1914
Fête de saint Thomas

Mon cher Doyen,

Vos bonnes félicitations me rappellent de chers souvenirs et surtout cette communauté d'aspirations doctrinales qui nous a toujours unis. Au même titre, je reçois avec plaisir l'expression des sentiments de ce Séminaire de Saint-Thomas d'Aquin dont la Providence vous a confié la direction. Rien n'est plus consolant encore que d'appendre comment les professeurs de cette nouvelle Faculté de philosophie s'honorent d'être les disciples fervents du docteur angélique. Bonheur à ceux qui les écoutent, gloire à ceux qui les suivent!

D'ailleurs, ce sont les besoins de l'intelligence qui nous ramènent au magistère d'Aristote et de saint Thomas: et à la clairvoyence de vos Evêques, protecteurs de l'Institut catholique de Paris, ne pouvait pas échapper l'importance générale de la première formation intellectuelle des jeunes séminaristes. L'on constate trop souvent que même les fortes intelligences sont arrêtées dans leur essor, si dès le début elles n'ont pas reçu cette droite et vigoureuse impulsion. Le manque d'ordre et de logique, les doutes insensés et les conceptions dangereuses, la confiance sans contrôle et la passion du nouveau engendrent, dans les esprits vides de philosophie aristotélicienne et thomiste, le dégoût du vrai et la recherche de ce qui plaît: *non veri, sed placiti rationem sectantes*, avait dejà remarqué dans son Prologue le Maître des Sentences. Et l'histoire contemporaine nous en donne des exemples aussi connus que déplorables!

La devise de chacun de nous doit être celle que saint Thomas inscrit en tête de sa *Somme contre les Gentils:* approfondir la vérité et combattre l'erreur: „veritatem meditabitur guttur meum et labia mea detestabuntur impium" (Prov. VIII, 7). Et Paris ne saurait pas mieux justifier son nom de *Ville-Lumière* qu'en s'éclairant du plus grand Docteur de la Sorbonne!

Avec cette devise, votre Séminaire, mon cher Directeur, aura la bénédiction de Dieu et deviendra certainement l'une des bases les plus solides de l'Institut catholique de Paris, en lui donnant des jeunes gens vraiment capables d'atteindre le sommet de la science sacrée. Toute ma religieuse sympathie lui est acquise et j'apelle par mes vœux la réalisation des fruits abondants qu'il promet.

En attendant, veuillez agréer, mon cher professeur, les assurances renouvelées de mon affectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur et le plaisir de me redire:

Votre dévoué serviteur en J.-C.
Benoît, card. Lorenzelli,
Préfet de la S. C. des Etudes.